

## *Préface*

Quel bonheur ! Quel bonheur de constater ces derniers mois que, de toutes parts, se manifeste un intérêt nouveau pour la prise de parole en public. La nomination du documentaire *À voix haute* aux Césars, la distinction de Camélia Jordana pour son rôle d'apprentie-oratrice dans le film *Le Brio* d'Yvan Attal, l'annonce par le ministre de l'Éducation nationale de la création d'une épreuve de « grand oral » au baccalauréat. Le succès aussi de la première édition du livre que vous avez entre les mains, succès dont je suis le premier (agrablement !) surpris. Et partout en France, dans les collèges, les lycées, les universités, les écoles, les entreprises, la floraison de formations, de concours, de joutes, de rencontres, de procès simulés, de débats. L'alignement contemporain des planètes autour de l'éloquence est à la fois inédit, extraordinaire et exaltant.

Il s'agit, en réalité, d'un rééquilibrage salutaire en faveur d'une compétence indispensable non seulement à l'insertion professionnelle, mais plus généralement à la vie sociale. À l'inverse des Anglo-Saxons, qui familiarisent très tôt les enfants à la prise de parole en public en leur proposant de réaliser des exposés et de participer à des discussions en classe dès l'école primaire, nous avions, en France, pris du retard dans l'enseignement de l'expression orale. Et c'est précisément lorsque la parole est rare et tardive qu'elle est souvent teintée d'une angoisse de performance. Plus elle est précoce et fréquente, plus elle est spontanée et naturelle.

Je ne puis donc que me réjouir de voir que les jeunes générations seront désormais mieux formées à argumenter à l'oral. Car il ne s'agit pas de parler pour parler, dans une démarche purement narcissique ou esthétique. Il s'agit de parler pour débattre, pour se forger une conviction et pour la porter vers les autres. Et c'est parce que la jeunesse est la période privilégiée des engagements de toutes sortes qu'elle doit être marquée par le goût des mots dits et partagés.